

ADMINISTRATION
CAMP DE
ZEIST,
TOUS LES
JOURS DE
9 A 11 HEURES
BARAQUE 25.

Le Courrier

Journal des Internés.

REDACTION
C. DEROUX,
E. QUINTENS
A. VERBIST
E. WÈVE.

NOTRE COLONIE

Lorsqu'en octobre 1914, parvinrent successivement la nouvelle de la chute d'Anvers, la certitude de l'abandon à l'ennemi d'une grande partie du territoire national et l'annonce de l'établissement du gouvernement belge au Baïre, bien des Belges eurent que s'en était fait de la patrie et que la Belgique avait cessé d'exister. Depuis cette période tragique que de chemin parcouru ! A côté des troupes alliées, nos vaillants soldats ont arrêté sur les bords de l'Yser les flots envahisseurs, ont réprimé en 1915, 1916 et 1917 toutes les tentatives désespérées de l'ennemi et marqué définitivement sur les bords de ce fleuve la limite de la progression allemande. Notre armée a été reconstituée, rééquipée ; elle est prête pour de nouveaux combats.

Dans tous les pays alliés et neutres, les Belges de toutes classes et catégories se sont remis au travail comme ils le pouvaient afin d'être en état de réparer les pertes que cette guerre mondiale aura fait subir à la patrie. Sur le continent africain, nos troupes sont entrées victorieuses dans les capitales du Kameroun et de l'Est-Africain allemand - Au Congo même, l'autorité des Belges ne s'est pas une minute arrêtée par le fait de la guerre. Avant la guerre, bien des compatriotes se désintéressaient de la Colonie ou des affaires coloniales, les considérant comme aventureuses. N'allaient, en général à la Colonie que ceux dont l'activité ne trouvait pas un champ d'action suffisamment étendu en Belgique, et il regrettait même, malheureusement, une certaine suspicion contre tous ceux qui s'embarquaient pour l'Afrique. Combien était fautive cette idée préconçue et quel effet désastreux elle avait sur les bonnes intentions. Il fallait un certain courage pour affronter les sarcasmes et les railleries de camarades

mais courageux qui, n'osant pas, ne voulaient pas que d'autres osassent. Ce qui faisait aussi que notre colonie n'était pas estimée chez nous à sa valeur, c'est qu'elle était mal connue, qu'une presse inconsciente, ou sondoyée par l'étranger, ne cessait d'attaquer l'administration et entretenait parmi la foule un esprit hostile à toute entreprise coloniale.

Et cependant, quel superbe empire forment ces territoires baignés par le Congo et ses affluents ; que de richesses minérales et végétales à exploiter ; que de débouchés pour notre industrie. - Après la guerre, il y aura comme après les guerres du premier empire, un essor extraordinaire du commerce et de l'industrie : mais souvenons-nous de 1820 et de la crise mondiale qui a sévi vers cette époque et perduré pendant une partie du XIX^e siècle.

La Peur.

Bouche sans voix, oeil sans regard,
Le teint livide et l'air hagard
Changeant en brute qui lui cède,
La peur est laide !

Eût-elle un frère à secourir
Lui un asile vienne à s'offrir
Elle y rampe, elle s'y faufile...
La peur est vile !

Elle crie à la trahison,
Sans voir qui a se ou, sans raison
Le courage d'autrui s'envole ;
La peur est folle !

Et sur le chemin qu'elle a pris,
Souhaitant fuir la mort à tout prix,
C'est la mort même qu'il arrête
La peur est bête !

Paul Deroulède.

Après.

La terre ne tremble plus, les fumées se sont dissipées ; le ciel est reapparu, jaune et bleu.

On a de la peine à s'habituer à la vie normale ; le choc a été si soudain et si profond, que les âmes en sont restées ébranlées ; et ce qui paraissait l'occupation la plus simple du jour : la vache qu'on traite, le jardin qu'on arrose, le repas qu'on prépare, semble après les mois de confusion et de dévotions précipitées, étrange, monstone, presque inutile. Il faudra se réhabituer à vivre. La terre, elle, a à peine interrompu son travail ; fouillée, saignée, elle a vite repris la fécondation des sèves, et ses flancs, qui ont besoin de la secousse du fer, appellent le travailleur : l'homme.

L'homme !

On en a tant tué !

Le village a été pillé ; de la plus grande des fermes, il ne reste que des débris, et ils ne sont plus que trois, maintenant, à l'habiter, quatre, il y a de la bière. Ils sont revenus d'exil, ils ont retrouvé le domaine familial ; le corps du bâtiment effondré ne laisse plus accès qu'à la salle basse, où ils se réuniraient si ce n'est, autrefois, pense-t-on, sont morts au champ d'honneur.

Le père et la mère avaient cru leur tâche accomplie ; au coin de la croisée, on avait établi leurs fauteuils de retraite ; un des fils s'était marié, l'autre attendait le printemps pour célébrer de nouvelles épousailles. Or le printemps était là, les fils reposaient sous quelque tertre lointain, et leur tâche inachevée retombait aux faibles bras des vieillards et de la jeune épouse. On les avait pleurés en exil, et maintenant que l'on rentrait chez soi, on sentait mieux leur absence, et qui à chaque angle du jardin, au bas du pré, sous le porche de la grange, leurs voix miales, fortes de jeunesse et de santé, s'étaient tuées. Ils avaient été trop éparpillés, les pauvres gens, pour exprimer

leur désolation par des larmes; c'était plutôt un accablement qui les terrassait, en face de leur ruine et de leur abandon. Le s'était laissé aller sur la chaise que la bonie avait apportée devant la maison, la mère s'était assise, selon sa vieille coutume, sur les marches du seuil, et la jeune femme, dans ses crêpes, adossée à la femme brûlée, semblait porter sur ses frères épaulés, lourd comme la muraille effondrée, leur désespoir commun. Elle avait déposé son bébé sur la pelouse, il jouait à plat ventre; des pâquerettes fleurissaient. Il jouait en silence, absorbé, comme on l'est à son âge, par un insecte qui court dans l'herbe, une corolle ouverte à moitié, un papillon qui passe, un jeu de lumière, une pensée menue et charmante de tout petit enfant.

Et tandis que des vieillards, dans un sombre recueillement se ressouvenaient, essayaient de reprendre pied sur ce sol, que le passage de la horde fatale semblait avoir volé un peu, leur avoir rendu presque étranger, tandis que la veuve rejetait loin d'elle tout espoir de bonheur, tout but de vivre, dans ce clair matin de printemps, un bégaïement rieur, un joyeux jasement les fit tressaillir tous trois, effarés; leurs regards se portaient avec reproche sur l'être inconscient qui les avait tirés de leur fieuse torpeur. Bébé cherchait à attraper de ses menottes maladroites une fleur bleue, et cet effort l'amusaient. Les trois cœurs se desserrèrent, un souffle passa sur eux, frais et délicieux; leur poitrine lourde se déchargea, leurs regards se croisèrent et se sourirent. Avec ce bégaïement d'enfant, l'apaisement naquit.

Le vieillard se redressa, robuste encore, l'épaule large; il posa sa pipe sur le rebord de la croisée, repoussa sa chaise d'un geste sigoureux.

— Allons, femme, apporte ma blouse, mon bourgeron, mes sabots, prépare ma bêche! Il faut recommencer.

Tandis que, pensive et douce, la femme reprenait sa tâche d'obéissance, l'aïeul leva le bébé dans ses bras, au-dessus de sa tête:

— A nous deux, mon gas! lui dit-il. La maison est débâchée, rebâtissons la maison. Finis le tendant à sa mère:

— Qui dà! Anne Marie! n'est-il pas l'heure de le nourrir?

Châtement, la jeune femme dégrafa son corsage et, sous les murs en ruines, la vie recommença de palpiter.

(La Guerre Mondiale)

Macmillan Joseph

AU JOUR LE JOUR

6 - Aujourd'hui la chorale "Les Exilés", s'exerce du Camp de Zeist. Nos chanteurs vont donner une audition à Amersfoort et escamotent un succès "kolossal".

Tout de même, parmi les solistes, certains éprouvent une certaine anxiété, très légitime d'ailleurs, pour qui connaît leur modeste laquelle leur fait appréhender le moment qui consacrerait leur talent. Alors, sur la route, on entend des vocalises, des trilles, des ut, des la, autant d'ultimes répétitions avant le moment solennel... A hauteur du pensionnat, une des sommités des "Exilés", Gaston pour ne pas le nommer, lance un "do" extraordinaire de puissance et d'harmonieuse sonorité.

"S'coup-ci, ça y est, dit-il, on est d'attaque..."

..... Hélas, deux heures plus tard, le "do" s'était mué en un "couac" formidable, irrésistible.....

7 - Tous vous souvenez que le camp de Zeist, parmi ses nombreuses phalanges sportives, possède une société de sous-officiers qui pratiquent le jeu de balle, distraction éminemment nationale, comme vous le savez....

Ils ne jouent pas souvent, non qu'ils soient paresseux, mais un jour il fait trop chaud, une autre fois il gèle, bref leur apparition sur le ballodrome est un événement tellement extraordinaire qu'un chroniqueur xéle ne peut passer sous silence.

Célestiques, ce jour d'hui, ils jouent. Mais nos champions intermittents ne seraient-ils pas dans la grâce des Dieux? - un vent fort s'élève, soulevant des nuages de poussière qui font bientôt des joueurs autant de Congolais....

Les joueurs, ai-je dit? Et les spectateurs aussi, naturellement, parmi lesquels un adjudant très sympathique et très élégant qui, pour la première fois qu'il honore une joute de sa présence, se voit bientôt encerclé sous un limon intemporel.

Jurant, et crachant du sable par toutes ses ouvertures, l'adjudant déclare qu'il renonce aux fonctions représentatives de membre d'honneur. Houl et Achille, il rentre sous la tente....

8 - Je fais mon mea culpa. Je retire,

en présence des protestations qu'elle a soulevées, ma proposition d'il y a quinze jours, tendant à la nomination d'un tambour-major qui, immense et décoratif, embellirait nos retraites militaires. Un chef-d'airon proteste à sa façon contre une proposition qu'il juge inconsidérée et malencontreuse: aujourd'hui, il défile en sabots avec une désinvolture dédaigneuse, cependant que, derrière lui, la musique rugit "La Marche funèbre" de Chopin sur un air de polka.....



Le soir, à 9 1/2 h, je vois rentrer les gymnastes qui reviennent de Zeist. A voir leur allure dégaïe et fringante, on ne dirait pas qu'ils sont rationnés. Toucheraient-ils un supplément de nourriture par hasard?

9 - Fête anniversaire d'une société wallonne. Programme soigné. Je félicite, in petto, les organisateurs de la composition du programme, qui ont été parfaits si l'on avait remplacé la pièce en langue française par une autre en wallon....

Nous sommes en Wallonie, que diable! Dès lors, on peut estimer que les auditeurs sont venus en foule pour voir représenter une scène de terroir, pour entendre leur patois qui chante à leurs oreilles et dans leurs cœurs, en délicieuses reminiscences! Au lieu de cela, une pièce quelconque, jouée médiocrement par des amateurs qui, lorsqu'ils parlent wallon, sont excellents....

Ne faisons point notre talent.

10 - Chez vous, remarqué que tant est au bois, en ce moment?

Dans quelques milliers d'années, des géologues futurs, parlant de notre époque heureuse, diront: "C'était l'âge du bois...." Mais oui, voyez les coupes sombres que les Ecuteurs pratiquent dans

nos forêts, voyez les semelles en bois que l'on applique sur nos godillots, voyez la tendance que l'on constate à remplacer les maisons en pierre... par des baraques en bois, voyez les sabots qui ont conquis droit de cité!... Ils l'ont tellement bien conquis, ce droit de cité, que tantôt j'ai vu un homme zélé arrêter, avec la grâce qui le caractérise, tous les hommes chaussés de bottines et leur obtempérer l'ordre d'aller illico chercher des sabots... Si ma maigre solde ne servait à me procurer de quoi donner une illusoire satisfaction à mon gaster, j'en achèterais des pantalons!...

II - Solde : n'en parlons plus.

Connaissez-vous Marius? Pas possible, vous ignorez l'existence de cet homme universel!... Alors, laissez-moi vous dire qu'en dépit de son prénom qui sent la Camébière à vue de nez, notre ami n'est pas de Marseille, bien qu'il ait déclaré un jour qu'en sortant de la rade de la moderne Phocée, on distinguait parfaitement le rocher de Pibraltax!!! Eh bien, cet homme aux ressources multiples a conjuré la crise de l'alimentation à l'aide de son chien. Parfaitement, de son chien! Un chien digne de son



maître, bien qu'il ne soit pas de Marseille, étant né à Leist au croisement de deux roquets très prolétaires. Un tel jour, le chien a rapporté à Marius un lièvre de 8 kilos, une autre fois 9 faisans, dans d'autres circonstances, un vulgaire lapin....

J'ai vu tantôt Marius qui racontait les prouesses de son cabot. Il se gonflait, il se gonflait... à croire qu'il pourrait par se prendre lui-même à ses "conjonctives", comme on dit dans le Midi....

Et puis, sans savoir, Marius maigrit comme tout le monde, nonobstant les lièvres et les faisans....



12 - Aujourd'hui, j'ai joué de "pape" au lait condensé, et non de "rix au lait", ainsi qu'on l'a fait dire à certains journaux.

Si "qu'on" avait du rix au lait, seulement!

Enguine



THEATRE FRANCAIS

LE CONTRÔLEUR DES WAGONS-LITS

Comédie en 3 actes de M. G. Bissou

À défaut des sanctions d'un code ultra-bienveillant - pour les hommes! - la morale défend au mari de tromper sa femme... Mais la morale, elle non plus, ne comporte pas de sanction, sinon une réprobation muette. Alors, des maris lassés du pot au feu conjugal, et obéissant à ce désir ancestral qui les attire inévitablement vers le fruit défendu, vont chercher ailleurs le "je ne sais quoi" qui leur manque. Les sentiers de la vertu... maritale sont encombrés de ronces, disent-ils amèrement, et ils oublient qu'ils en ont cueilli les roses... Aussi - dans une salle de théâtre, tous les spectateurs sont vexés - applaudissons nous sans aucune indulgence aux ennemis de toute espèce qui assaillent les mauvais maris et nous nous en débarrassons.

Le faux contrôleur des Wagons-Lits de la pièce, qui a usurpé cette fonction pour aller cascader loin du toit conjugal, pourrait, s'il avait un peu de philosophie, dire en fin de compte: "Juste retour des choses d'ici-bas..." Mais il se contente de le penser et d'aller reprendre sa place au foyer conjugal, dans la douce quiétude d'une vie calme sans grandes éclaircies, qui est le bonheur, après tout.

La pièce a été très bien jouée. Citons M^{lle} Cornex dont la rondeur, la jovialité et les abaissements - ceux-ci un peu trop marqués - ont été la joie de la soirée. M. Guvernator a joué le rôle du contrôleur, le vrai, avec une retenue et une pointe de malice absolument parfaites. M. Benet personnifié avec

Bonheur le beau père de la petite femme délaissée laquelle a trouvé dans M^{lle} Cornard, une représentante tout à tour soupçonneuse, éplorée, vengeresse et miséricordieuse. M^{lle} Juret joue dans une note très juste le rôle de la belle-mère, acariâtre et agressive. Les petits rôles sont bien joués par M. M. Marchal, Rollin, Joliet et M^{lle} Kamp. E. H.

POLICE

Il est défendu:

1°) d' miner ou de satisfaire ses besoins naturels ailleurs qu'aux endroits à ce réservés;

2°) de participer aux jeux de hasard et même de stationner à proximité de ces jeux.

3°) d'ouvrir, de vider ou de remplir les sacs à paille dans les baraques ou, en général, à l'intérieur du camp.

4°) d'installer, ou d'entretenir des petits foyers ou de séjourner éventuellement à proximité de ceux-ci, hormis dans l'intention de les éteindre immédiatement.

5°) d'écrire ou de dessiner, sur les murs et sur les diverses installations et d'apposer des affiches ou des imprimés quelconques ailleurs qu'aux endroits réservés à cet usage.

6°) de détériorer les baraques, latrines ou autres installations.

7°) d'emporter des planches, du fil de fer ou autres objets et matières provenant des diverses installations du camp.

AIDE FRATERNELLE

REÇU de Hevens, Victor, genadier Bar. 1 camp I un florin.

Voilà certes une manifestation de solidarité dont il faut féliciter l'intéressé.

SONGEZ AUX ORPHELINS

DE LA GUERRE en achetant les billets

de la GRANDE TOMBOLA DE CHARITÉ
Valeur des lots 1500 FLORINS

TIRAGE LE 30 MAI 1918

Les billets sont en vente partout. Pour tous renseignements, liste des lots, etc, s'adresser (en franchise de port):

Koningin Wilhelminastraat 33. Amersfoort

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

J. GROOTENDORST HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES
EN TOUS GENRES
QUALITÉ EXTRA

DE AREND

ARNHEMSCHEWEG
AMERSFOORT

ON Y DANSE
Sous les Mercredis de
8 à 10 heures et les
Dimanches après midi
de 2½ à 4½ heures
STEINEN MAITRE DE DANSE

CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT

THOUROUT

On demande des agents actifs partout

L. HOUBAER

LANGESTRAAT 62.64.66.

COSTUMES
POUR HOMMES
ET ENFANTS

QUINCAILLERIE

"VULKAAN"
ARTICLES DE MÉNAGE

OUTILS ETC.
GRAND CHOIX
RECOMMANDE
P. NIEROP

HEHENKAMP

LANGESTRAAT
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Sardines
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

MAISON ANCIENNE

G. HULST

HOF 42

Beurre, fromage
et œufs

Recommandé aux
Belges.

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

UTRECHTSCHWEG 48

TÉLÉPH. INT. 371

Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

CAFÉ

NOUVEL

ÉTABLISSEMENT

Sels

ENTRE

LE VILLAGE
ALBERT ET LE
KRAAIENHORST
MAESTRICHT - PILSEN

PÂTISSERIE BELGE

C. STOOVE

UTRECHTSCHWEG

Cartes au riz et
aux Fruits
Saint Nicolas de
Basselt.

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT

J. GRUNO GRONINGUE

V^{ve} I. A. DE VRIES

LIEVEVROUW STR. 50

La meilleure adresse pour
outils et articles en fer

PRIX SPECIAL
POUR LES BELGES

OUVERTURE

DES NOUVEAUX MAGASINS

"DE FAAM"

LANGESTRAAT 5

du bon, du solide
à prix réduits

ODÉON

KROMMESTRAAT 38

COURS DE DANSE

Séance tous les jours de 7½ à 11 h
vendredi excepté. Le dimanche
de 3½ à 5½ h et de 7 à 11 h
Leçons de danse le lundi à 7½ h

MAGASIN

DE ZON

HAMERS FRÈRES

LANGESTRAAT TEL INT 158

Confections pour dames et
enfants.
Épicerie et aménagement

A. SERNÉ & ZOON

COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES
CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.

Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes,
bals costumés, théâtres etc etc.

HOLLANDO-AMERIKA

VIE — ACCIDENTS — RENTE VIAGÈRE

SIÈGE PRINCIPAL: II HOFWEG LA HAYE

FILLIALES A UTRECHT, AMSTERDAM, ROTTERDAM

CAPITAL FL. 5.000.000

Avant de contracter une assurance demandez conditions à nos
agents

REPRÉSENT. POUR LE CAMP

FR. TOPS BAR 18 CAMP 1

INSPECTEUR ADJ. POUR UTRECHT ET ENVIRONS

J. B. VAN OVERMEIRE

ANEMOONSTR. 9^{de} UTRECHT